



Fourreurs nés

Hugo DRILLSKI

Vertiges

Hugo Drillski

Fourreurs nés

Roman

COLLECTION VERTIGES

TENDANCE ROSE

TABOU ÉDITIONS

F R A N C E

© 2015 Tabou Éditions,
tous droits réservés

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)

Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Tabou Éditions et Vertiges sont des marques éditoriales des Éditions de l'Éveil.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2015

ISSN 1968-8032 (collection Vertiges)

ISBN édition papier : 978-2-36326-039-0

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-626-2

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-627-9

Chapitre 1

Dîner en tête à tête, petit resto agréable, ambiance vieille France moderne. Je mange une bavette sauce au poivre, c'est assez succulent, je joue le mec simple et en même temps, je reste dans mes moyens. Déjà que ça m'embête d'avoir pris une bouteille de vin pour me donner plus d'assurance, j'espère qu'elle voudra pas de dessert, qu'on passera directement au café. J'espère qu'on ira chez moi après. J'ai choisi le bon resto, juste à côté. Je suis un type normal, bien attaché comme il faut à son petit resto de quartier et le patron est sympa, Gérard, cheveux gris, queue-de-cheval, chemise à épaulettes fleuries. Avant on aurait dit anachronique. Maintenant, on dit *vintage*. Il est sympa mais c'est pas le genre à faire des ristournes non plus parce que « faut pas déconner ». Tant pis. Elle est très belle, Cécile. Un petit gilet, un haut qui laisse entrevoir le tout début de la courbe de ses seins, bien bombés d'ailleurs, je crois qu'elle a autant envie de baiser que moi. Elle parle, je l'écoute un peu, mais pas trop trop. Derrière il y a le

grand boulevard, j'essaie de deviner le moment où une voiture va passer, je compte jusqu'à trois et si l'une passe à deux, ça m'énerve, mes orteils se crispent sous la table, ils sont tout près des siens, très jolis, les siens, vernis, tout mignons, j'adore les pieds. J'adore les talons, ça met les culs en valeur et le sien, le sien il est, euh, comment dire, il est parfaitement adapté à la taille de mes mains. Deux énormes pamplemousses moulés dans un pantalon en jean de femme indépendante et active, une chevelure anarchique rassemblée en un chignon sur le côté de son crâne, génial. Ses cheveux, des protubérances; c'est Médusa. Je l'imagine à califourchon sur moi, dénouant sa crinière d'une main et caressant sa chatte du bout de ses doigts. Elle me parle encore. De son boulot, elle est dans le commerce, je crois, j'ai cru comprendre qu'elle vend des portes mais dit comme ça, ça me semble un peu bizarre. Je me lève pour aller pisser et je discerne ses petits yeux noisette vadrouiller au niveau de ma braguette, furtivement, habilement, une vraie femme, quoi. En plus, on voit le relief parce que je suis en demi-molle.

Les toilettes sont très propres, ça sent le jasmin. T'es un vrai pro Gérard. Je pisse sans tenir mon chibre, sa taille et sa consistance actuelle faisant de lui un membre quasiment indépendant de mon corps. Je lis mes messages. Harold me spamme.

Alors? – Reçu à 21 h04

Tu la fourres? – Reçu à 21 h04

Elle parle pas trop? – Reçu à 21 h05

Elle a l'air d'avoir une grande bouche sur les photos

- Reçu à 21 h 06

Puisque tu réponds pas, j'imagine que t'es en fourre :=) - Reçu à 21 h 14

C'est vrai que d'habitude je lui réponds tout le temps en moins d'une minute, je pose toujours mon portable sur la table au cas où il se passerait un truc super important, on sait jamais qu'un mec m'appelle pour me dire qu'il est éditeur et qu'il adore ce que je fais, qu'il veut me rencontrer tout de suite. Mais c'est pas le cas. Harold me parle, mais les autres en général, pas trop. Je lui réponds que non, je la fourre pas, qu'on mange et que y'a rien de sûr pour le moment et c'est vrai je sais pas trop, là, cette nana est mystérieuse, c'est excitant mais c'est chiant, surtout au début mais après, en général, les zones d'ombre se diluent et laissent apparaître la vérité au grand jour, une vérité qui n'est pas toujours reluisante, parfois on se passerait bien de découvrir quoi que ce soit. C'est les filles d'aujourd'hui! Une fois qu'on est en elles, bien ancré, qu'on a marqué notre territoire d'une manière ou d'une autre, elles se sentent coupables, inconsciemment, évidemment, parce qu'on les incite à se faire dérouiller toute la journée, mais voilà, y'a quelque chose, quoi. Je ne sais pas si Cécile est ce genre de fille mais en tout cas, si je retourne pas maintenant, elle va croire que je chie ou que je m'astique, très mauvais point ça. Je zippe ma braguette et pars sans me regarder dans la glace, jamais, car mon reflet m'exaspère.

Elle est belle, elle sourit. Des dents blanches, étincelantes, elle a une grande bouche comme l'a remarqué Harold, de jolies lèvres retroussées mais pulpeuses tout de même, elle doit faire des pipes de malade! C'est peut-être même sa spécialité, enfin, c'est tout le mal que je puisse me souhaiter. C'est un peu comme déballer le cadeau d'un gars de sa famille qu'on connaît pas trop; c'est toujours une surprise, bonne ou mauvaise. En mauvais, c'est quand le mec nous offre un truc vraiment, mais vraiment à cent lieues de nos intérêts ou de nos préoccupations, ça veut vraiment dire qu'il a pas passé un coup de fil avant pour savoir ce qui pourrait me plaire, qu'il a choisi un truc au pif, une connerie, un machin d'aire d'autoroute qui fait jamais plaisir à personne, limite on se demande s'il nous veut pas du mal, le mec! En bon, c'est quand on est franchement étonné, on a l'impression que cet individu a su, en une offrande, percer à jour tous les fondements de notre personnalité et c'est là qu'on se rend compte que la famille, c'est important. Pour la pipe, c'est un peu le même délire. Quand on ramène une meuf à la maison, pour conclure, on sait pas trop si elle va se jeter pas terre en se foutant à poil pour nous sucer sans enlever ses talons ou si, au contraire, on va devoir appuyer sur sa tête pour qu'elle daigne descendre au sous-sol. On use de stratagèmes, on espère que sa bouche va dérapier sur le bout de notre gland et quand ça ne se produit pas, quand elle fait genre de rien, on est obligé de lui demander. Soit ça passe, soit ça casse, mais ça craint, ça peut foutre un rapport en l'air, ces conneries!

Elle parle encore, de son petit neveu, Killian, gamin génial, dessine trop bien pour son âge et il a sauté sa grande maternelle! Direct en prépa le gosse, un vrai crack! Son petit grain de beauté, là, juste au coin de sa bouche – je pense que c’est un vrai –, vraiment trop mignon. Cette nana a beaucoup de charme. Et du chien. Des courbes. Un joli teint. Le genre de meuf qu’on croise pas tous les jours et qu’on aime bien garder pour soi un petit moment. Ouais, je suis comme ça moi, assez possessif, partageur, mais quand même possessif, alors j’ai beau parler des gonzesses que l’on tient en laisse dès qu’on a fait notre affaire dedans, mais moi, hein, je suis pas mieux. Pas du genre coup d’un soir, en fait. Quand je tronche une coquine, j’aime bien me l’accaparer, l’avoir pour moi, qu’elle soit éprise, disponible. Mais attention, cela ne veut pas dire que je suis fidèle. Par contre, ça veut dire qu’elle doit l’être, elle a plutôt intérêt, la garce!

Gérard se pointe et me regarde avec son air chafouin, il nous donne des cartes de dessert, alors que je l’avais briefé avant, pas de cartes de dessert tant que Cécile n’en a pas manifesté l’envie et, si ça se produit, je fais un petit signe discret. Il me lance un sale regard, comme pour me dire « alors c’est qui le patron? » et moi je rage intérieurement. Cécile consulte la carte et porte son choix sur un tiramisu. Un tiramisu, comme par hasard le plus cher!

— Et toi?

— Moi? dis-je en passant mes nerfs sur les plissures de la nappe, juste un café.

— Un déca, non? C'est un peu tard pour un café!

On dirait bien que ce connard veut pas que je bouche certains trous qui ont pourtant vocation à l'être! En me proposant un déca, il sous-entend clairement que la nuit sera courte alors que je voudrais qu'elle dure jusqu'à l'aube. En plus, j'ai siesté toute l'après-midi pour être au top. Je reste aimable autant que possible.

— Un café, c'est très bien, on est pas encore couché, quand même.

— Comme tu voudras.

Et il s'éloigne.

— Il est sympa, ce mec, dit Cécile.

— Un peu lourd, surtout.

Cécile est cool. Cécile est bonne. Mais Cécile parle beaucoup trop. J'espère quand même qu'il n'y aura pas d'interro à la fin, ça serait con, je serais même pas capable d'obtenir la moitié de la moyenne... On se refait pas. Là, elle évoque son amour pour la photo, elle me raconte qu'elle s'est achetée un reflex et qu'elle prend tout en photo, qu'elle le traîne toujours partout avec elle.

— C'est comme un animal de compagnie, plaisante-t-elle.

Elle le sort de son sac, ça sent pas bon. Me fait voir l'engin, je fais des :

« *Wahou* ».

« *Ah ouais, pas mal* ».

Mais bon j'y connais rien, mieux je m'en fous, mais quand même une fille avec une passion autre que les chatons mignons, c'est plutôt rare par les temps qui courent! Elle me parle d'objectifs et de filtres et de machins, ouais, je me dis que c'est encore l'une de ces artistes à deux balles qui se pense hyper spirituelle et qui hésite pas, dans les soirées, à se présenter en tant que photographe pour gommer l'aspect profondément ennuyant de sa véritable profession, vendeuse de portes. N'empêche que, ça sent pas bon.

— Je peux te prendre ?

— Euh, non, enfin, là, tout de suite, non. Un peu de tenue Cécile, je suis pas un mec facile.

L'esquive par l'humour est un échec, comme très souvent, d'ailleurs, c'était mon dernier recours!

— Ben pourquoi ?

Parce que j'ai horreur d'être pris en photo, j'aime pas ma gueule, ma bouche, mon bourrelet sus-frontal, ma peau de cadavre à cause du flash. Être un fourreur, c'est savoir prendre des risques, savoir prendre sur soi parce qu'on sait que, de toute façon, on aura une belle récompense en retour. Pour être un fourreur, vous savez,

il ne faut pas forcément déborder de confiance et de prétention. Il faut juste rien avoir à perdre.

— Bon o.k., mais sans flash, alors.

Je me mets à sourire comme un con hypocrite, complicité forcée, je déteste ça, sourire à une machine, ça fait faux. Œil dans le viseur, elle est prête à me fusiller, je fous ma main devant ma tronche au dernier moment.

— Ben... fait-elle en levant les yeux.

— Tu veux pas me regarder ?

— De quoi ?

— Le sourire est plus vrai s'il est destiné à quelqu'un, enfin, je pense.

Elle accepte et je vais dans le fond de ses yeux, je la sonde complètement, je la déshabille du regard, de l'intérieur, elle est à poil, elle est bonne, de jolis tétons rose pâle qui pointent tout le temps, un putain de délice cette gonzesse. Elle tire et d'un coup je suis aveugle, des étoiles dans les yeux, merde, la grognasse, elle a osé !

— Putain, on avait dit pas de flash !

— Tu avais dit pas de flash ! Moi, j'ai jamais dit oui, haha !

— Efface-moi cette merde.

— Nan, c'est mort !

En matant ma gueule de vampire des pellicules, elle éclate de rire. Gérard lève ses yeux, les deux autres couples se retournent. J'ai horreur de me faire remarquer. Je deviens tout rouge.

— Fais voir!

— Nan, je peux pas te montrer ça,ahaha!

Elle se conforte dans son hilarité insupportable et l'addition arrive, comme un pétale de rose sur une merde de cheval. Quarante-cinq balles. Une humiliation. Si y'a pas de baise, je pourrai aller me jeter dans le canal.

— Bon, on la refait?

— Nan t'as laissé passer ta chance, *sorry baby*, dis-je avec un accent du Wisconsin.

— Rho, t'es pas drôle, tu veux vraiment que je garde celle-là? Quoique, c'est conceptuel.

— M'en tape.

Ne jamais céder. Ne jamais rien lâcher. Comme un pitt-bull qui chope un nouveau-né. C'est ça, la grande force d'un bon fourreur. Elle prend un air maternel, je pense bien que je l'attendris. C'est presque mignon.

— Bah, tu boudes?

— Non, pas du tout! Je brandis l'addition. On fait « *moit-moit* »?

Elle se décompose, avec ses petites joues roses elle a l'air d'une jolie poupée russe. Mais en même temps, c'est vrai, elle cogite, c'est vrai qu'elle se dit, s'il veut me baiser c'est lui qui doit payer, mais non c'est plus comme ça, on est au XXI^e siècle, moi aussi je veux le baiser, alors, c'est logique qu'on partage, enfin... C'est chiant, quoi. Certes sa réflexion la pousse à comprendre le bon sens de ma revendication, mais ça ne va pas m'empêcher de quand même passer pour un gros radin. C'est là que s'enclenche la seconde phase de mon plan :

Hier soir, je suis venu trouver Gérard, en lui disant que j'avais une fourre et Gérard, qui était lui aussi un fourreur du temps où il pouvait bander rien qu'en imaginant un cul rond dans ses rêves, sait ce que c'est de gérer une fourre et il sait aussi que la phase du resto est la phase qui déterminera l'intensité et la puissance du coït! Enfin, faut pas se leurrer, s'il pense des trucs comme ça, c'est surtout parce qu'il est restaurateur et que c'est un vrai requin à tous les niveaux. Je lui ai exposé mon plan en trois parties :

a : nourrir la gonzesse

b : faire rire la gonzesse

c : faire mouiller la gonzesse

Et pour ça, rien de mieux qu'une bonne dose de sensations fortes. Ouais. Mais pas un truc cliché, un truc bizarre, un truc mongol, ce genre de truc que les nanas aiment par-dessus tout et qui peut les amener à sucer un lépreux s'il s'y prend bien. J'ai proposé à Gérard

le scénario qui me trottait dans la tête depuis le début et il a trouvé ça très cool. On est loin d'être pareils, lui et moi, mais faut dire que pour ce genre d'entourloupes on s'entend bien, sans se retenir pour autant de quémander un petit quelque chose, un billet, vingt balles, pour la forme, histoire d'acheter son silence. Je l'ai fait glisser sur son comptoir en serrant les dents.

Maintenant, c'est le moment. Je veux que la cyprine inonde ses dessous – j'espère qu'elle porte un string, un truc bien sexy de la meuf qui sait qu'elle va y passer dans les heures qui vont suivre. Je lance ma bombe.

— Nan, attends, dis-je en prenant le ton de la confiance que personne-doit-entendre. J'ai une meilleure idée, on va partir sans payer.

Elle me fixe avec un air dédaigneux, genre sourcils en V, comme pour me dire « attend t'es sérieux, tu t'es cru dans une comédie américaine avec Jennifer Aniston? ». C'est vrai que de nos jours elles matent de plus en plus de pornos, ça les conduit au réalisme, indubitablement.

— Euh, t'es sérieux là?

— Tu l'as déjà fait?

— Bah ouais, tout le monde l'a déjà fait, j'avais genre, seize ans quoi... On va pas faire ça, il est sympa en plus, ce gars-là.

— Il m'a *manqué de respect*, Cécile.

— N'importe quoi...

— Chut!

Je lève un index sentencieux. J'impose un charisme de fou là, comme ça, avec ce doigt pointé vers le firmament.

— Tu ne l'as jamais fait *comme ça*, dis-je en chuchotant.

— Comme ça comment ?

— Lève-toi.

— Quoi ?

— Lève-toi.

Elle se lève lentement, sans trop comprendre, pendant que Gérard continue d'essuyer ses verres d'un air distrait. On entend que les claquements des fourchettes qui grincent dans les assiettes des deux autres couples. La tension monte, elle fait moins la maligne, maintenant.

— Mets ton blouson. Doucement.

J'enfile le mien, mon petit duffle-coat que j'ai eu pour trois fois rien pendant les soldes, vraiment pas mal, déstructuré, ça veut rien dire, ça me ressemble. Je me tourne vers Gérard.

— Au revoir, monsieur !

— Oh, fait-il en sursautant comme s'il était perdu dans ses préoccupations de restaurateur, oui, bonne soirée, merci, au revoir.

Je tourne la tête vers Cécile, j'affiche un sourire victorieux en lui faisant des clins d'œil genre « c'est qui le

patron, maintenant? ». Elle sait pas trop quoi faire là, ni où se foutre. Son entrejambe se *moitifie* et même si tout était préparé à l'avance mon cœur bat très vite, parce que je flippais que Gérard, qui est un peu un électron libre – pour rester poli – ne prenne quelques petites libertés au niveau de son rôle. Il a tout fait comme j'ai dit. Avant de sortir, je me retourne une dernière fois, pour porter le coup de grâce en m'adressant aux deux autres couples.

— Bonsoir, messieurs dames.

— Bonsoir! disent-ils en chœur.

Eux, ils sont surpris pour de vrai, c'est tellement rare aujourd'hui qu'un humain s'adresse à un autre humain, alors un inconnu de surcroît, vous imaginez? Dehors, il fait frisquet. Début d'automne, elle est si mignonne avec ses mains fourrées dans ses poches et ses petites épaules recroquevillées! Elle me demande des comptes, quelque chose lui a échappé, j'ai étanché comme il se devait sa soif de curiosité.

— C'est bizarre, il venait de nous filer l'addition, il a pas pu oublier qu'on n'avait pas payé.

— Tu sais, fais-je sur un ton mystique, avec la bonne intonation dans la voix, on peut faire acheter une paire de Nike à un homme tronc.

— Ah ouais, t'es ce genre de type toi?

Elle joue la dubitative pour me vexer. Ça prendra pas bébé, tu m'as déjà eu une fois avec ton appareil à la con, y'aura pas de deuxième. On marche sur le trottoir,

elle est vraiment lente, sûrement parce que ce trottoir est cabossé et que ses talons, ben, n'y allons pas par quatre chemins, c'est des talons de pute.

— Hé bah ouais, je suis ce genre de type, tu vois, c'est un peu mon talent caché...

— Ah, ouais, dit-elle avec scepticisme, un talent caché, carrément.

— Ouais ouais.

— Prouve-le.

— Hein ?

— Prouve-le! répète-t-elle en faisant des gros yeux. Qui me dit que t'as pas mis le mec dans le coup pour me sortir ton vieux baratin ?

Elle est vraiment pas conne, la coquine. Tout dérape, celle-là, je m'y attendais pas, heureusement, je rattrape le machin juste avant de recommencer à rougir. Je vais te prouver, chérie, je vais te prouver. Le timing est parfait. Le fourreur d'élite sait saisir sa chance... Et c'est maintenant!

— On va chez moi ?

Elle éclate de rire. Je sais pas encore si j'ai marqué un point ou si au contraire, je me suis foutu dans la merde comme un bleu.

— Non, il se passe rien, j'ai pas une envie folle de baiser avec toi, là, tout de suite, tu vois, ton talent caché, c'est un peu de la connerie quand même...

— Ouais, un peu, c'est vrai...

J'assume et reste bon joueur. Elle est trop belle. Ses petits yeux pétillent derrière ses grandes lunettes rondes à monture léopard et la lueur du lampadaire se reflète dans les verres, c'est plutôt cool, comme truc. Bizarre. Je sais que j'ai loupé le coche, mais je suis heureux quand même. Heureux de l'avoir rencontrée, heureux qu'elle ait accepté, heureux parce que je sais qu'avec elle, je vais bander sévèrement. On arrive au niveau de sa bagnole, c'est l'heure de se dire au revoir. Ce genre de scène bien chiantie qu'on voit à la télé ou au cinéma, avec de petites touches de piano derrière, ce genre de scène qui te donne envie de foutre la tête dans un oreiller et de lâcher un bon gros rire chargé de crispation ou carrément de te barrer de la salle en donnant des coups de pied dans les chevilles des gens à côté de toi. Et le pire, c'est que je suis plutôt doué pour ces conneries. Être un fourreur, c'est aussi savoir gérer son sens de l'autodérision, se foutre de sa propre tête pour baiser celle des autres. Je regarde mes chaussures, l'air gêné.

— Bon ben... On se capte euh, sur le réseau.

— Ouais pas de souci, merci, c'était cool comme soirée.

Un petit bisou tout chaud juste sur le coin des lèvres, pas tout à fait dessus. Ma demi-molle est devenue un bon trois quarts de molle, ce qui est plutôt un bon score pour une soirée sans baise à la clef durant laquelle j'ai

payé l'addition (j'irai la régler le lendemain) et vingt balles de pourboire pour Gérard, cet enfoiré aux dents longues.

En tout cas, si quelqu'un a marqué des points, ce soir, c'est bien elle! C'est exactement le genre de gonzesse que j'ai envie de faire jouir en ce moment. Dans mon appartement il fait froid, les plafonds sont hauts, l'isolation pitoyable, mais il est encore trop tôt pour allumer le chauffage, j'ai pas envie de douiller, ouais je suis un peu près de mes sous comme tout le monde!

À partir d'une certaine heure, quand les chattes sont couchées, les fourreurs se sentent seuls, moi le premier. Dans ces cas-là, sa main est sa meilleure alliée. Depuis que j'ai lu le bouquin de Sasha Grey, je ne me flatte plus que devant ses films. J'ai commandé son intégrale, pas téléchargé hein, vraiment acheté! J'en ai eu pour au moins cent balles. Je respecte l'artiste, je respecte la femme. Les nymphomanes intellectuelles, je sais pas vous, mais moi ça me botte. Sa petite tête de roquet lui donne du chien, haha, c'est le cas de le dire! J'éjacule au moment de la faciale et ne m'essuie pas, trop la flemme. Emmitouflé dans la couette, je consulte ma messagerie *Achèteunmec*, un site de rencontres – ouais, le fourreur sait s'adapter – mais ce soir-là, le cœur n'y est pas vraiment; elle est vide. Cécile squatte mon esprit, je veux la voir crier, pleurer de plaisir, se mordre les doigts. Elle a tout ce qu'il faut là où il faut. Physiquement, cérébralement parlant... Elle en sait

déjà beaucoup sur moi, quelques faiblesses, quelques points forts.

Mais il y a quelque chose qu'elle ignore encore...

Dans la même collection

TENDANCE NOIRE

Contes pour petites filles criminelles
Nadine Monfils

Contes pour petites filles libertines
Nadine Monfils

Nuits retroussées à Venise
Nadine Monfils

Les Souliers de Satan
Nadine Monfils

Se torcher aux plumes des anges
S. Korr

Le Boycott du bonheur
S. Korr

Mille serpents sur l'Éden
S. Korr

La Philosophie dans le devoir
Son Excellence Otto

Gonzo à gogo
Ange Rebelli et Jack Maisonneuve

TENDANCE ROSE

Un amour sans merci
Alexandre Gamberra

Amuse-bouche
Julie-Anne de Sée

Les Filles du déluge
Alexandre Gamberra

L'Alphabet du S/M
Patrice Del Sado

Le Paradoxe de Lolita
Miss S.

Le Sage et la soumise
Patrick Le Sage

Fuckaillages
Martin Gagnon

Zigonnages
Martin Gagnon

La femme du miroir
Ludivine

Confessez-moi !
Mathias Lahire

Ces Dames de l'annonce
Philippe Lecaplain

Delirium Eroticum
Alain Feld

L'Emprise des femmes
Anne Bert

Papillon de nuit
Isabelle Gallant

TENDANCE ROUGE

Six Cadavres dans un cercle
Patrice Herr Sang

Les Griffes de sang
Patrice Herr Sang

Snuff Movie
Jean-Michel Jarvis

Doloris Causa
Carolyn Cardway

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UNION EUROPÉENNE SUR
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MULTIPRINT,
EN MAI 2015.

Fourreurs nés

Hugo DRILLSKI

Deux losers désabusés mais liés par une franche amitié décident de prendre leur vie en main. L'un ambitionnera de devenir star du porno, l'autre d'en écrire les scénarios. Hélas...

On se croirait dans un film co-réalisé par Quentin Tarantino et Oliver Stone, le moins qu'on puisse dire, c'est que ce roman est rythmé et que ça balance !

Hugo DRILLSKI a 24 ans. Son imaginaire a été marqué par l'imagerie des années 90, la déchéance d'une génération néo-libérale qui paie ses excès ainsi que la misère humaine et affective. Très tôt séduit par l'écriture, il fonde et dirige avec un ami la revue Cohues, spécialisée dans la littérature alternative et transgressive, écrit pour la revue Le Cafard Hérétique, ou publie des nouvelles ayant pour thème les clichés érotiques nippons.

Photo de couverture : Suspender par JonnyBalls

www.tabou-editions.com

Tabou
éditeur sans interdit

ISBN édition papier :

978-2-36326-039-0

ISBN édition numérique PDF :

978-2-36326-626-2

ISBN édition numérique Epub :

978-2-36326-627-9